

## A LA LONGUE, ÇA PAIE



*Cittadin* visitant un ancien ami retiré à la campagne. — Dis-moi, l'élevage des volailles, ça te paie t'il ?  
*Gentleman farmer*. — O... ui. Voici. Il y a d'abord le coût des poules ; et puis la nourriture. Je paie naturellement les œufs, quand les enfants vont les lever, et ce sont eux qui les mangent.

teuil, écoutait nonchalamment Octave et commençait un peu à bâiller.

— J'ai entendu cette chanson-là si souvent à Naples, que ça commence à m'ennuyer, dit-elle à Octave ; tiens, en attendant que ta mère soit rentrée, lis-moi ce grand journal, qui est là, sur cette table ; ça m'endormiras tout à fait.

— Comment ! dit Mme d'Herfort à sa sœur, demander à un aveugle de lire le journal, mais c'est une affreuse raillerie ! Elle ne comprend donc pas le mal qu'elle lui fait ? Oh ! les enfants sont cruels parfois.

Mais elle resta immobile, le cœur palpitant, et se demandant si elle rêvait.

Octave déplaçait le journal et, singeant l'air grave d'un homme qui lit les nouvelles, il lut distinctement :

« Dernières nouvelles. Le conseil des ministres s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de... »

— Mon Dieu ! s'écria Mme d'Herfort, ce n'est pas possible... Mon cher petit aveugle lit le journal ! Mon fils, réponds-moi, dit-elle en s'élançant dans la pièce où était Octave, est-ce que tu lis réellement, est-ce une phrase qu'on t'a soufflée ?

— Ah ! s'écria Octave en se retournant, et en montrant son charmant visage frais, rose, épanoui et éclairé par deux yeux brillants, vous m'appellez votre fils : c'est donc vous... c'est donc toi qui es ma mère ? Oh ! je reconnais le son de ta voix ! Ma marraine devait me prévenir dès que tu serais rentrée ; nous faisons une fête de te surprendre en t'apprenant la bonne nouvelle ; mais je ne croyais pas te voir ainsi tout à coup, sans être averti, et cela me cause une émotion !... Songe donc que je te vois pour la première fois.

— Mais je ne rêve donc pas, s'écria sa mère en le couvrant de baisers... Je ne peux croire à tant de bonheur...

— Oh ! reprit Octave tout palpitant et tout rayonnant de joie, je puis donc te contempler.

Alors la mère et le fils, se prenant les mains, immobiles l'un devant l'autre, se mirent à se regarder les yeux dans les yeux.

— Voyons, dit la mère, voyons, mon enfant, comment sont tes yeux quand ils sont clairvoyants et que j'y aperçois ton âme... Oh ! comme ils me parlent bien, comme ils me disent qu'ils m'aiment ! Que c'est bon de voir ce feu vif et clair s'allumer dans ces chers foyers, si longtemps éteints !

— Et toi, mère, dit l'enfant, laisse-moi te regarder, afin que je voie bien ce que c'est qu'une

mère. Je ne connaissais que ta tendresse pour moi, tes caresses, le son de ta voix, mais, tout en étant aveugle, je savais bien que tu étais très belle.

— Comment cela ? dit Mme d'Herfort.

— C'est tout simple : je te trouvais si bonne !

— Cher enfant ! dit la mère. Mais par quel miracle as-tu recouvré la vue ?

— Mais ne devines-tu pas, reprit Mme Cornelli, que j'avais un projet en l'emmenant en Italie. On ne parlait à Naples que d'un oculiste merveilleux, dont les mains habiles semblaient pleines de rayons et rendaient la vue aux aveugles. Je ne t'ai pas confié ma secrète espérance, car je craignais qu'elle ne fût déçue. Cependant j'avais entendu dire, quand je ne croyais pas que cela pût m'intéresser, qu'on avait rendu la vue à un aveugle-né, à l'âge de treize ans. On citait aussi un célèbre chirurgien de Londres, Chiselden, qui a enlevé la cataracte d'un autre aveugle-né. Or j'ai pensé que si ces autorités de la science parlaient de ces miraculeuses exceptions, elles pouvaient avoir lieu, à plus forte raison, quand il s'agissait d'un

enfant qui n'est pas aveugle de naissance.

— O ma sœur ! que je t'aime ! s'écria Mme d'Herfort. Mon cher enfant, dit-elle à Octave, à présent que tu peux lire, quand tu liras un conte de fées, et que tu y verras une bonne marraine, souviens-toi que la tienne ressemble à ces fées qui protégeaient leurs filleuls ; à défaut de baguette magique, elle a un talisman dans le cœur.

Puis apercevant le journal, qui était tombé, elle le ramassa pieusement, en disant :

« Je te ferai encadrer, journal bien-aimé, qui m'as fait savoir que mon fils n'était pas aveugle. Oh ! je n'aurais jamais cru que j'apprendrais un jour avec autant de joie que le conseil des ministres s'était réuni à l'Élysée. »

## PINCÉE DE CONSEILS

## GRAVURE SUR VERRE

Toute personne qui possède un petit tour à pédale, peut facilement exécuter la gravure sur verre.

On adapte au tour des disques en cuivre de diverses dimensions suivant la nature du travail que l'on veut faire, après avoir monté chaque disque sur une tige disposée de façon qu'elle puisse être fixée facilement sur l'arbre du tour.

Les disques, imprégnés à leur circonférence d'une pâte formée d'huile d'olive et d'émeri fin doivent tourner dans le même sens que lorsqu'on travaille au tour. Et, pour éviter que les poussières d'émeri viennent frapper les yeux de l'opérateur, on place devant le disque une lame de métal contre laquelle les poussières sont projetées.

Veut-on graver des filets sur un verre, on trace d'abord ces filets sur le verre au moyen d'un pinceau trempé dans un mélange d'eau gommée et de blanc d'Espagne, puis on présente l'objet devant le tour et bien tôt on devient habile dans l'exécution de ce premier travail. Ensuite on passe aux lettres, aux dessins plus compliqués. Le tour de main s'acquiert vite.

Lorsqu'on veut graver sur pierres dures ou sur camées, on emploie des disques de petit diamètre en fer ou

en acier et on remplace l'émeri par de l'égrisée ou poussière de diamant.

## CONTUSIONS

Lorsque les contusions sont graves, un repos absolu du membre est nécessaire ; entourez l'endroit malade avec de la flanelle trempée dans une décoction de fleurs de camomille et de pavots. Les meurtrissures sur toutes les autres parties du corps doivent être fomentées de la même manière, et si une enflure survient, mouillez un linge plié avec de l'extrait de plomb et placez-le sur la partie contusionnée, changeant le linge toutes les cinq minutes ; l'enflure disparaît après quatre ou cinq répétitions. Lorsque la peau est enlevée, appliquez l'extrait de plomb et posez au-dessus un cataplasme de camomille ou de son chaud, trempant le linge dans l'extrait chaque fois que le cataplasme est renouvelé.

## HORTICULTURE

On trouve dans un savant recueil du siècle dernier ce fait signalé par l'abbé Rozier, l'un des patriarches de l'agronomie française :

« Un de mes amis ayant deux années de suite coupé les pétales des fleurs de poiriers, aussitôt après l'épanouissement des fleurs, a observé que les fruits réussissaient beaucoup mieux que lorsqu'on conservait ces mêmes parties de la fleur. Il importe de prendre garde d'enlever ou trancher les étamines ou le pistil. En 1772, année où les poiriers ont eu très peu de fruits, ceux auxquels mon ami avait coupé les pétales de fleurs ont donné une très abondante récolte. »

## SIGNE DE PRINTEMPS

*Chasseur (qui cause du temps et de la saison depuis une heure)*. — Enfin, j'ai remarqué que les oies sauvages se sont mises en route pour le Sud.

*Mademoiselle Caustique*. — Alors, pourquoi n'êtes-vous pas parti ?

## DEUX AMIES

*Alice*. — Je m'ennuie quand je chante.

*Rose*. — Comme ceux qui t'écoutent alors.

## UNE ERREUR

— Allons ! bon, je me suis trompé de parapluie au restaurant.

— Vous avez pris le vôtre, eh !

## TROP REUSSI



*Madame Lunedaniel*. — J'ai si peur qu'on nous prenne pour des nouveaux mariés, que j'ai demandé à mon mari de faire semblant de s'occuper de tout le monde excepté de moi.

*Madame Blaise*. — Tiens ! Justement le plan que j'avais adopté moi-même il y a dix ans. Mais mon mari a joué son rôle avec tant de naturel, qu'il ne l'a jamais modifié.